

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2011)
Heft: 21

Artikel: "Je donne une sensibilité différente à Cyrano"
Autor: Fattebert, Sandrine / Bouillon, François Gilles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831885>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Je donne une sensibilité différente à Cyrano»

Le Théâtre du Passage, à Neuchâtel, présente une version décapante de cette comédie héroïque mise en scène par le Français Gilles Bouillon. Interview.

«**Q**uoi, l'ami, ce croc est à la mode? Pour pendre son chapeau, c'est vraiment très commode!» La fameuse tirade du nez – dont est tiré cet extrait – est sans doute l'un des moments les plus jubilatoires de *Cyrano de Bergerac*, mais aussi l'une des répliques les plus connues de l'œuvre d'Edmond Rostand. Ce serait toutefois occulter la tragédie que raconte cette pièce, écrite en 1897 et pourtant si contemporaine: un amour impossible. Celui qui porte Cyrano – homme éloquent et poète, mais malheureusement affublé d'un appendice nasal aux proportions démesurées – à sa cousine Roxane, amoureuse, elle, du beau Christian. Beau, certes, mais incapable de parler d'amour avec élégance. Afin de servir les sentiments de son ami pour la jeune fille, Cyrano accepte de servir de souffleur à Christian. Il lui écrit ses lettres d'amour et dicte ses paroles. Jusqu'au jour où...

Quels sont vos premiers souvenirs de Cyrano?

Gilles Bouillon, metteur en scène – Je pense que c'est à la télé lorsque j'étais enfant, la rediffusion d'un film avec l'acteur Daniel Sorano. Je me souviens aussi du film de Rappeneau avec Gérard Depardieu, en 1990, puis de celui avec Francis Huster. Autant les versions cinématographiques ou télévisées m'ont plu, autant les versions théâtrales ne m'ont pas emballé.

C'est l'une des pièces les plus renommées du théâtre français. Pourquoi la reprendre encore?

C'est une pièce très connue, mais rarement mise en scène, parce qu'elle nécessite l'engagement

de beaucoup d'acteurs, donc d'importants moyens financiers. Là, ils sont 17 sur scène. Un nombre qui permet de ne pas trahir l'esprit de l'auteur. Ce qui m'a beaucoup intéressé, c'est l'alternance entre les scènes de chœur et celles à deux ou trois acteurs.

Justement, qu'apportez-vous de plus ou de différent par rapport aux précédentes mises en scène?

C'est un défi personnel de faire ressurgir un tel chef-d'œuvre franco-français, très daté du XIX^e siècle, de le dépoussiérer et de lui donner une sensibilité différente. Cette pièce, c'est le désir fou qui circule entre trois personnages, une passion hétérosexuelle, mais aussi homosexuelle entre Christian et Cyrano. Tous deux signent un pacte pour ne faire qu'un et forment un être hybride. On se demande aussi si Roxanne n'est pas une fausse naïve. Les sentiments, l'amour et la mort, les actions de cape et d'épée, c'est ce qui marche auprès des spectateurs qui ont déjà vu la pièce à Tours, mais aussi à Paris.

Cyrano traite aussi de la laideur, un obstacle à l'amour. Est-ce toujours d'actualité?

Bien sûr que la chirurgie esthétique n'existait pas à l'époque! Mais ce n'est pas parce qu'on a un gros nez que l'on est laid et ce n'est pas parce qu'on est incapable de parler à une fille que l'on est un imbécile! Le problème de Cyrano, c'est son nez. Ce qu'il y a de formidable, c'est qu'il dépasse son handicap en le mettant sans cesse en avant!

Sandrine Fattebert

Du mardi 22 au jeudi 24 février à 20 h



F. Berthoin

Un duo romand pour la Saint-Valentin



Qui de mieux que Thierry Romanens et Marc Aymon pour illuminer la Saint-Valentin? Emouvants et malicieux, ils chanteront l'amour, les filles, mais aussi la tendresse. L'un s'exprimera en quatuor, l'autre en solo. Récemment récompensé par le prestigieux

Pour séduire la belle Roxane, il faut bien un duo fusionnel. Christian le beau gosse se fait souffler ses répliques par l'homme au grand nez. Reste à savoir si la charmante est aussi naïve qu'elle veut bien le faire croire?

Coup de cœur francophone de l'Académie Charles Cros pour son album *Je m'appelle Romanens*, le Vaudois évoquera ses blessures et ses consolations, accompagné par le trio Format A3. Un disque salué par les critiques pour sa maturité et sa fraîcheur.

Le Valaisan Marc Aymon, lui, a fait mouche avec *Un amandier en hiver*. Un deuxième disque fort, sans concessions, d'une haute tenue poétique. Ce petit joyau devrait confirmer son statut de chanteur de talent. «J'aimerais que ceux qui écoutent ce disque s'imaginent que je suis dans leur salon avec ma guitare, comme un ami», explique-t-il. Il se présentera avec tout l'enthousiasme, l'enchantement et l'impérieuse envie de vivre qui le définissent.

Lundi 14 février à 20 h 30



Vous avez envie d'assister à une représentation de *Cyrano de Bergerac* ou à la soirée Saint-Valentin? Des billets à gagner en page 60.



Artabaz

Breakdance, de l'art de la rue à l'art théâtral

Hyfi? Vous avez dit hyfi? La contraction de *how (do) you feel it?*, signifiant en français *comment le ressens-tu?* c'est le titre du nouveau spectacle de David Haerberli ou Dayva, Neuchâtelois et ancien danseur de la célèbre comédie musicale *Les dix commandements*. Après le succès de *Shewoam* et de *La vie, c'est show!*, le multiple

champion suisse de breakdance et médaillé de bronze aux Mondiaux 2002 signe ici une chorégraphie sur les rapports à soi-même et aux autres, dans une société où les technologies de la communication prennent trop souvent le pas sur les relations physiques entre les êtres. Dans cette création mise en scène par Matthieu Béguelin,

quatre danseurs au style différent évoluent, accompagnés par un musicien polyinstrumentiste. Ouverts les uns aux autres, ils vont confronter leurs similarités et leurs différences par le biais de leur expression corporelle. Le décor, lui, est volontairement neutre, pour mettre en évidence la projection de trois courts

métrages. Au final, une œuvre originale et non dénuée de drôlerie, qui allie danse urbaine et contemporaine, ainsi que mime loufoque et acoustique. Nul doute que le spectateur «le ressentira» bien!

Vendredi 11 mars à 20 h et samedi 12 mars à 18 h